



BRIGITTE HENRIQUES

Football

Je défends la mixité, plus que la place des femmes

Il y a parfois des combats qui n'ont pas lieu d'être. Parce que c'est la vie, parce que c'est l'âge, parce que c'est l'époque. Avant de devenir internationale de football, puis responsable du football féminin en France, Brigitte Henriques eut une enfance. Normale, ou presque !

Une famille de garçons, *« six enfants, dont cinq garçons et moi. Je suis arrivée en dernier. J'étais donc très attendue mais pas pour jouer au ballon, pourtant très vite, c'est le football que j'ai choisi »*. Car des ballons, il y en avait partout, alors l'envie de faire comme les grands frères. *« Quand il y avait des petits matches entre garçons et que j'étais là, mon frère Karl disait aux autres : "C'est ma sœur, donc elle joue." »*

Mais : *« Quand j'ai voulu m'inscrire dans le club où évoluait l'un de mes frères, les dirigeants ont répondu qu'ils ne prenaient pas les petites filles. Alors, j'ai commencé la gym. Ma mère adorait le football mais elle me disait : "C'est bien la gym". Moi je devais mettre un justaucorps, ce n'était pas pareil qu'un maillot et un short mais j'aimais bien quand même »...*

Elle s'en sort joliment, apprécie même, *« J'ai fait de la gym jusqu'à ce qu'un club de foot m'accepte. J'avais 11 ans. Il fallait bien ça : en sixième, j'avais dit : "De toute façon si je ne fais pas de foot, je ne travaille plus." »*

« Quand vous êtes enfant, et qu'on vous dit "On ne prend pas les filles", le sentiment d'injustice n'existe pas, cela vous paraît normal. J'étais frustrée certes, très frustrée, parce que jouer au foot dans un club, ça avait l'air tellement bien. Mais, j'ai longtemps pensé que c'était comme ça, et c'est tout. »

Il y eut ensuite, scénario classique pour les plus douées, les détectations, la première division, Poissy, Juvisy, Soyaux, l'équipe de France... Puis, comme pour beaucoup, l'envie de fonder une famille, d'avoir des enfants, l'arrêt du haut niveau mais toujours l'envie de rester dans le foot. *« Durant ma carrière, j'avais commencé à passer mes diplômes d'entraîneur alors j'ai continué. Et en 2003, j'en ai passé un, à Clairefontaine, en même temps que Didier Deschamps. On était quatre femmes pour 85 garçons. »*

Vinrent ensuite les premières responsabilités managériales, au district du Val-d'Oise puis au PSG, les échelons que l'on grimpe sereinement et sans à-coup, jusqu'à ce que Noël Le Graët, le président de la FFF propose à Brigitte de devenir secrétaire générale de la Fédération française de football. Elle en est aujourd'hui la vice-présidente...

« Je suis persuadée que la crédibilité ne s'obtient que par le travail et la compétence. Et qu'ensuite tout fonctionne en harmonie. D'autant qu'à la Fédération, comme ailleurs, je n'ai jamais connu de propos sexistes. »

Désormais au comité exécutif de la Fédération, Brigitte est entourée d'hommes, *« mais je n'ai pas de posture à prendre, je n'ai pas besoin de me faire une place. À la FFF, je vis une histoire extraordinaire. Parce qu'il n'y a pas de différence de compétence entre un homme et une femme. De toute façon, ce que je défends, c'est la mixité, pas la place des femmes »*.

PALMARÈS

Trois titres de championne de France
1997 (FC Juvisy), 1996, 1994

En équipe de France
31 sélections
(15 matches officiels, 16 amicaux)

CLÉMENCE

7 ans / Football

USF FOOTBALL
AU STADE ANDRÉ LAURENT
À FONTENAY-SOUS-BOIS



Je suis
admise
plus
facilement

«En bas de chez moi, je joue au foot dans le jardin avec les garçons. Comme je ne connais pas assez les règles, ils se moquent de moi et ils décident tout le temps! Parfois même, ils me disent "Carton jaune".

Mais maintenant, comme je joue en club depuis un an, je suis admise plus facilement! Il faut dire que j'ai progressé! Je suis contente, parce que j'aimerais vraiment devenir footballeuse.»



LUCIE DECOSSE

Judo



Pourquoi je partirais entraîner des garçons ?

PALMARÈS

Deux médailles olympiques
Médaille d'or : JO de Londres 2012
Médaille d'argent : JO de Pékin 2008

Trois titres de championne du monde
2011 (Paris)
2010 (Tokyo)
2005 (Le Caire)

Quatre titres de championne d'Europe
2009, 2008, 2007, 2002

Quatre titres de championne de France

Des cheveux raccourcis, mais toujours ce même regard vif et teinté d'humour. Sur elle-même comme sur les autres. Lucie aime (se) raconter, avec toujours un petit regard décalé sur elle et sur les autres qui la rend délibérément différente *« En Guyane, où j'ai vraiment débuté, comme j'étais la plus forte des filles, je m'entraînais avec les garçons. Il n'y avait pas trop de différences, tu passais les mêmes ceintures, tu disputais les mêmes compétitions. Et puis, quand tu es jeune, tu n'as pas l'impression de pratiquer un sport de garçons, c'est venu plus tard... »*

On la détecte, l'enfant de Cayenne, et on lui fait traverser l'Atlantique. *« Quand j'ai quitté mes parents pour venir en métropole, les premières semaines, c'était fun, la découverte de l'internat, les fêtes ente nous. Mais l'entraînement était si dur que j'ai eu un moment de flottement. L'entraîneur a eu un peu peur, il a appelé le club d'où je venais "Votre petite, si elle ne passe pas le trimestre, je la renvoie". C'était réglé après la première compétition. Parce que je l'ai gagnée ».*

Le sport est un univers où il faut savoir se faire violence. *« Je ne suis pas bagarreuse, au contraire, je suis très calme, je n'ai jamais tapé quelqu'un. J'ai donc appris à devenir agressive. Un entraîneur me disait "le judo, c'est un sport de combat, si tu n'as pas envie de te battre, fais autre chose." »*

Elle s'est battue, est devenue la meilleure du monde dans sa catégorie. Championne olympique à Rio, trois fois championne du monde. Une référence. Et puis, après ses derniers Jeux, elle a détaché la ceinture, reposé le kimono. Pas longtemps.

« Après réflexion, j'ai finalement choisi de devenir entraîneuse, et j'ai alors décidé d'aller chez les filles plutôt que chez les garçons. Du genre, "Je suis une référence féminine dans mon sport, pourquoi je partirais avec les garçons !" »

Elle y retourne donc, et depuis elle épaula, sourires et rigueur mélangées, une jeune génération de judokates *« Avant de commencer, pour rigoler, j'ai dit aux garçons : "Je fais quatre ans chez les filles, et après je viens vous aider". Il m'a semblé en entendre certains répondre : "Tu plaisantes, une femme, ça ne peut pas entraîner des hommes !" »*

Lucie a sa part de féminité bien chevillée, et une part de féminisme aussi, qu'elle n'a jamais nié, et qui ne la quittera jamais. Toujours prête à répondre aux attaques. Des garçons surtout. *« J'en ai marre des petites réflexions sur les filles, sur celles qui sont de constitution robuste par exemple. Maintenant, quand j'entends un garçon mal parler d'une judokate, je lui dis "Arrête de faire des réflexions comme ça, tu ne te rends pas compte comme ça peut faire mal". Il faut faire attention au côté macho du judo. Parfois les mecs s'oublent un peu... »*

Mais ceux-là, Lucie ne les oublie pas...

ÉVA

13 ans / Short track

USF VITESSE
À LA PATINOIRE
DE FONTENAY-SOUS-BOIS



Il n'y en a
pas beaucoup
qui vont
plus vite
que moi!

«J'ai trouvé un sport qui me correspond : dans la vie je parle vite, je lis vite, j'apprends vite par cœur! Au patinage, c'est pareil. Enfin, je dis ça mais avant sur la piste, j'allais plutôt doucement... Et j'avais peur de tomber, surtout quand j'ai commencé à "croiser". Et puis, à mesure que je progressais, je tombais de moins en moins. Aujourd'hui, je n'ai plus peur et je vais de plus en plus vite! Je suis dans un groupe mixte où les garçons patinent depuis plus longtemps que moi, ça me pousse à les suivre! Maintenant, je ne ressens pas de différence. Faut dire qu'aujourd'hui, il n'y en a pas beaucoup qui vont plus vite que moi!»

